

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« *Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van* » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 septembre 2012 – 3^e trimestre

n° 127

Des progrès ? Continuons !

L'éditorial du précédent bulletin invitait à mieux connaître dans l'histoire des Républicains espagnols « *le déroulement des événements, les acteurs, les morts, les blessés, les déportés...* ». On lira avec intérêt p. 4 et 5 l'étude aussi originale que méticuleuse, réalisée par l'ami Josep Parello spécialement pour ce numéro, au sujet des Espagnols engagés dans la Légion Étrangère ; elle pourrait certainement être prolongée par un chantier de collecte et de *mémorialisation* ; on apprendra aussi avec plaisir, p. 8, que les démarches entreprises au sujet de 68 *olvidados* du *Train Fantôme* (15 % des derniers déportés du Vernet) ont abouti ; par une investigation analogue on peut s'attendre à trouver d'autres *olvidados* de ce convoi (hypothèse : 15 % aussi de ceux partis de Noé ou Toulouse Saint-Michel ?). Le même éditorial invitait à considérer la réalité pluraliste de la Résistance espagnole. Ce à quoi concourt le travail réalisé par l'ami Miguel Sans, présenté p. 6.

L'éditorial estimait que nombre de commémorations contribuent au progrès de la connaissance et de la reconnaissance : ci-contre puis en p. 2-3 sont évoquées celles qui ont eu lieu récemment à Paris et à Toulouse. La place a manqué pour relater d'importantes cérémonies dans d'autres départements. Nous pensons y revenir.

Chaque manifestation est l'occasion de rencontres et renforts. Parmi les adhésions recueillies à la *Fête de l'Humanité* (p. 8) signalons celles de Jorge Gallego, fils d'Ignacio (notoirement connu d'abord comme dirigeant d'un combatif mouvement de jeunesse de l'Espagne républicaine : la JSU), et de Juan Giménez, neveu du *comandante Camilo* (35^e Brigade du Gers).

AAGEF-FFI

À l'initiative de l'AAGEF-FFI Pyrénées Atlantiques à Bayonne, Maison des Associations, samedi 3 novembre 2012, à 20 h 30
FLAMENCO PURO Y JONDO con EL CABRERO

Les **bénéfices de cette soirée** sont destinés à soulager l'emprunt contracté pour l'achat de la Gare de Borredon et soutenir le CIIMER.

Places limitées, tarif : 30 €.

Réservations au 05 59 63 13 80

Juan Muñoz Dauvissat

munozjeangilles@gmail.com

CELEBRACIONES DE LA LIBERACIÓN DE PARÍS – 25 DE AGOSTO DE 2012

Por la mañana, iniciativa de la AAGEF-FFI en el cementerio parisino de Pantin (93)



delante de la tumba de José BARÓN CARREÑO caído en París el 19 de agosto de 1944

José BARÓN era entonces el jefe, para la Zona Norte, de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* integrada en las *Fuerzas Francesas del Interior* (FFI). Joseph González (secretario AAGEF-FFI) subrayó que era la primera ceremonia desde su muerte, pues hemos encontrado su tumba hace poco. Carmen Negrín (presidenta de honor de la *Fundación Juan NEGRÍN*), recordó la admiración de su abuelo para los españoles que habían continuado en Francia el combate contra el fascismo, como lo hizo José BARÓN.

Cabe sacar del olvido : TODOS los resistentes españoles

- los que luchaban con las armas en París desde septiembre de 1941, como Conrado MIRET MUSTÉ, primer jefe de los grupos de combate de la MOI (Mano de Obra Inmigrada), muerto bajo tortura el 27/02/1942
- los que participaron a la insurrección parisina bajo mando FFI (ROL-TANGUY), empezada el 18/08/1944
- los que llegaron en París integrados a las FFL (Fuerzas Francesas Libres, LECLERC) el 24 y el 25/08/1944

Por la tarde, como cada año por invitación de la Alcaldía de París, toma de armas



en presencia de la bandera de los guerrilleros españoles (quienes recibieron en 2002 la *Gran Medalla de la Ciudad de París*), participación solemne del presidente de la República, François Hollande

Voir page 6 : un nouveau regard sur la guerre d'Espagne ?



A Toulouse, le 1^{er} septembre 2012, Michel Pech, conseiller municipal, délégué aux Anciens Combattants, présidant la cérémonie de baptême de la rue Vicente LOPEZ TOVAR, a déclaré : « **Le conseil municipal a voté cette dénomination à l'unanimité...** S'il y a un homme dont le nom mérite de figurer sur une plaque toulousaine, c'est bien Vicente LÓPEZ TOVAR. Toulouse en est honoré... Gloire à tous ceux qui sont tombés dès 1941 sous les coups des vichystes autant que des occupants. Cette histoire nous la revendiquons et nous la faisons nôtre. Soyez sûrs, membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, que votre association est respectée... Que vive la démocratie, que vive la France et que vive la République ». Voici l'intervention prononcée pour l'AAGEF-FFI. Photos : page 3

Mmes et MM les élus et représentants d'associations, chers Yvette, Fernand et Vincent, chers autres parents et amis de Vicente LÓPEZ TOVAR, je vous prie d'excuser l'absence pour raison de santé du président national de l'AAGEF-FFI : Narcis FALGUERA. En son nom, je remercie vivement M. le maire, Pierre Cohen, M. Michel Pech et l'ensemble du conseil municipal de Toulouse, d'avoir décidé ce baptême de rue particulièrement significatif. Merci à M. Moudenc, qui lors du 75^e anniversaire de la République espagnole, place du Capitole, avait pris position en ce sens.

Vicente LÓPEZ TOVAR est né à Madrid le 5 septembre 1909. Au tout début de la guerre d'Espagne, à l'été 1936, il participe comme militant communiste à la formation à Madrid du fameux « Quinto Regimiento ». Engagé dans plusieurs grandes batailles (dont Madrid et l'Ebre) il termine la guerre comme commandant de Division. Lors de l'Exode côté catalan, il entre en France le 9 février 1939. Afin de soutenir le chef du gouvernement républicain, le socialiste Juan NEGRIN, qui est reparti en Espagne, il s'envole de Toulouse, le 19 février, pour rejoindre Madrid. Le 6 mars 1939, la trahison du colonel Casado étant consommée, il quitte à nouveau l'Espagne.

Dès l'automne 1940 il participe aux débuts de ce qui deviendra la Résistance. A Toulouse, il sera en rapport avec des Espagnols de diverses sensibilités tels José LINARES communiste, José GARCÍA ACEVEDO socialiste et Joaquín RAMOS cénétiste, qui coopèrent pour construire le mouvement Union Nationale Espagnole et le doter d'unités de guérilleros constituant le XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France. En décembre 1942, Maurice ESPI-TALIER, policier résistant, dont le nom va être donné à une rue de Toulouse jeudi prochain [6 septembre], l'avertit qu'il est recherché par les Allemands. Il plonge dans la clandestinité. En 1942-1943 il opère dans le Tarn puis dans

l'Ariège où il devient l'adjoint du chef des Espagnols Victorio VICUÑA. En décembre 1943, le XIV^e Corps contrôle les unités espagnoles d'une trentaine de départements en Zone-Sud.

Début janvier 1944 Vicente LÓPEZ TOVAR est envoyé en Dordogne comme responsable militaire de la 5^e région MOI (Dordogne, la Corrèze, le Lot et la Haute-Vienne). Parallèlement il structure la 15^e Division de Guérilleros Espagnols qui couvre les mêmes départements. Combattants de la MOI et guérilleros sont très actifs. En mai 1944, le XIV^e Corps est rebaptisé Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE), rattachée directement aux Forces Françaises de l'Intérieur créées en février.

A partir de la fin août 1944, bien que la guerre en France n'est pas terminée, des milliers de Républicains espagnols, qui pour la plupart ont participé à la Résistance, se regroupent tout le long des Pyrénées à l'appel de la UNE. On estime que, jusqu'au printemps 1945, 10 000 combattants au moins ont traversé la frontière dans l'intention de renverser la dictature.

Le point d'orgue de cette Offensive des Pyrénées, fut l'Opération du Val d'Aran du 19 au 28 octobre. Vicente LÓPEZ TOVAR commanda cette phase essentielle à la tête d'une nouvelle Division comptant 12 brigades d'environ 300 hommes chacune. Sous ses ordres, notre président Narcis FALGUERA fut chef d'état-major de la 11^e Brigade (venue de l'Hérault). Avec les Espagnols s'engagèrent des Français, dont un célèbre chef FTP du Périgord : René COUSTELIER (« Commandant Soleil »). Ne pouvant venir en raison de son âge et de sa santé René COUSTELIER m'a prié de dire ici combien le réjouissait ce baptême de rue.

Face à un ennemi très supérieur en nombre et sans le soutien politique international attendu, la plupart des guérilleros qui avaient pénétré en Espagne durent se replier. La lutte armée en Espagne ne cessa pas immédiatement. De 1945 à 1947 Vicente LÓPEZ TOVAR participa à l'animation d'une école de guérilleros... Les maquis d'Espagne, soutenus par l'envoi de combattants depuis la France combattirent plusieurs années encore, en Andalousie, Aragón, Cantabrie, Estrémadure, León...

Mais il fallut bien se rendre à l'évidence : en dépit des très positives résolutions de l'ONU de février et décembre 1946, les Alliés ne voulaient pas engager le fer contre la dictature franquiste. Pire : à peine 5 ans après la Victoire alliée, le 7 septembre 1950, le gouvernement français fit arrêter 177 républicains espagnols, dont plusieurs dizaines en Haute-Garonne. La plupart furent déportés vers la Corse ou l'Algérie.

Cette Opération Boléro-Paprika fut un coup très dur porté à ce qui était, en France, la principale base arrière de la résistance armée au franquisme. Un mois plus tard, l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols fut interdite.

Vicente LÓPEZ TOVAR, décoré au lendemain de la Libération de la Croix de Guerre avec palme, de la Médaille de la Résistance, de la Légion d'Honneur et homologué lieutenant-colonel de l'armée française pour faits de Résis-

tance, était visé par cette rafle mais échappa à la déportation grâce à ses amis du réseau Mohrange Tragiquement, les Républicains espagnols étaient abandonnés une 2^e fois.

Néanmoins Vicente LÓPEZ TOVAR continua de lutter avec une grande détermination contre la dictature franquiste. En 1963, il appuya la formation du Movimiento por la III República et quelques années plus tard celle du FRAP : Front Révolutionnaire Antifasciste et Patriotique⁽¹⁾. L'engagement de Vicente LÓPEZ TOVAR était sans concession. Lors d'une exposition à Toulouse, le 2 décembre 1972, devant l'ancien ministre Alexandre Sanguinetti et nombre d'autres personnalités, il protesta contre la présence du consul de l'Espagne franquiste et l'expulsa quasi manu militari.

Au début des années 70 il fut parmi ceux qui obtinrent la re-légalisation de l'association des anciens résistants espagnols, sous son nom actuel : Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur, fut membre de sa direction nationale et assura quelques années la présidence de la section de Haute-Garonne.

Jusqu'à son décès à Toulouse, le 27 décembre 1998, Vicente LÓPEZ TOVAR resta fidèle à ses idéaux farouchement républicains. En attribuant son nom à une de ses rues, Toulouse, notre Toulouse, capitale de l'exil – et de l'espoir – des démocrates espagnols, fait œuvre historique. A travers lui comme hier à travers les résistants cénétistes Miguel PASCUAL et Francisco PONZAN VIDAL, Toulouse rend hommage à de valeureux combattants de la Liberté, des hommes de conviction qui, par-delà leurs différences idéologiques, ont su lutter fraternellement côte à côte⁽²⁾. Lui et ses compagnons, ne les oublions jamais.

¡Hasta siempre comandante! ¡Viva la República!
Pour l'AAGEF-FFI, Henri Farreny, vice-président

⁽¹⁾ Le président du FRAP était le socialiste Julio ÁLVAREZ DEL VAYO, ancien ministre des Affaires Étrangères du gouvernement NEGRÍN. Le 27 septembre 1975, 3 membres du FRAP et 2 membres de l'ETA furent fusillés (2 mois plus tard le Caudillo mourait). ● ⁽²⁾ Miguel PASCUAL fut le responsable de la ACUN : Agrupación de Cenetistas de Unión Nacional (v. p. 6). Francisco PONZAN VIDAL, animateur d'un célèbre réseau de passeurs, milita en toute confiance avec des communistes tels le bien connu ariégeois Jean BENALET. Tous deux ont donné leurs noms à des rues de Toulouse

N.B. Invitado al bautizo de la calle, el señor Jordi Palou-Loverdos, director del Memorial Democràtic (Generalitat de Catalunya), ha enviado a la AAGEF-FFI el mensaje siguiente: "queremos felicitar a la asociación de : L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI), por toda la labor que desarrolla a favor del recuperación de la memoria de este período de la historia contemporánea."



Fin des années 80

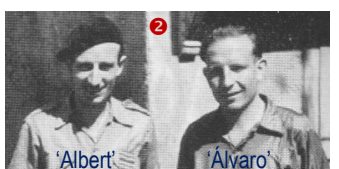


(1) : Michel Pech, Madeleine Dupuis, Olga Tricheux González, conseillers municipaux représentant le maire PS de Toulouse ; Martine Martinel, députée PS de Toulouse ; Michel Pérez, conseiller régional PS ; Jean-Luc Moudenc, conseiller municipal et député UMP de Toulouse. **(2)** : La plaque est installée aux deux bouts de la rue en français et en occitan (quartier ZAC des Tibaous, tout près de la rue MANOUCHIAN). **(3)** : Une partie du *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*, animé par Tony Martínez, président de l'AAGEF-FFI Lot, chante *El paso del Ebro* aux côtés de Michel Pech et des enfants de Vicente LOPEZ TOVAR : Fernand, Yvette et Vincent. Le Chœur a chanté *El Himno de Riego*, *La Marselesa*, *La Marseillaise*, *El Himno de los Guerrilleros*. **(4)** : Michèle Cros Dupont qui était secrétaire du Comité de Quartier Saint-Michel lors des démarches pour le baptême de la station de métro *St-Michel Marcel Langer* (bull. n°106). **(5)** : Michel Pech, représentant le maire Pierre Cohen, et Jean-Luc Moudenc, ancien maire, devant des drapeaux de la République et des Guérilleros. **(6)** : Jesús GARCIA, ancien brigadiste (Bataillon Commune de Paris), porte-drapeau de l'AAGEF-FFI Haute-Garonne, au côté du représentant des autorités militaires. **(7)**, **(8)** et **(9)** : les intervenants, Michel Pech, Henri Farreny, Vincent López (fils de Vicente LOPEZ TOVAR). **(10)** : Ángel FERNANDEZ qui n'avait pas 20 ans lorsque, anarchiste, il repartit lutter en Espagne ; presque tous ses compagnons périrent ; sa condamnation à mort fut commuée en « *treinta años y un día* » (intervention notamment de Vincent Auriol) ; il effectua près de 16 ans de prison ; nous recommandons ses mémoires : « *Rebelde* » (bull. n° 93 ; 2^e tome : 2009). **(11)** : Pierre Cavallès portant le drapeau de l'AAGEF-FFI Aude. **(12)** : Chantant : José González, secrétaire de l'AAGEF-FFI, Philippe Guillén et Jeanine García, présidente de l'AAGEF-FFI Ariège. **(13)** : Parmi les drapeaux, français, espagnols, catalans, un anglais : celui du SOE : *Special Operations Executive*.



1 Defensor de la República, jefe resistente en Francia y de nuevo en España fusilado en Barcelona el 17 de febrero de 1949 : **Ángel CARRERO SANCHO ('Álvaro')**

La foto **1** ha sido publicada por primera vez en nuestro boletín n° 95 (septiembre de 2004). Fue tomada en Toulouse delante del *Monument aux Combattants*, plausiblemente en el primer semestre de 1945. El n° 1 es **Rafael DEL BOSQUE** (quien fue presidente de la UNE; nombre de origen: Rafael Pérez del Bosque). Los demás son jefes de la *Agrupación de guerrilleros españoles*; el n° 2 es **Joan BLÁZQUEZ ARROYO** (general *Cesar*); el n° 3 es **José GARCÍA ACEVEDO** (coronel *Jacques*); el n° 4 es el coronel **José PAZ MARTÍNEZ**; el n° 5 es el comandante **Ángel CALVO LUNA**. El n° 7 es **Vicente LÓPEZ TOVAR** (coronel *Albert*). Hasta recientemente se desconocía la identidad del n° 6. Ferrán Sánchez Agustí, que ya había contribuido al análisis de esta foto, después de consultar a nuestro amigo barcelonés común **Luis MARTÍ BIELSA**, piensa que el n° 6 es **Ángel CARRERO SANCHO ('Álvaro')**, de Villaverde (Madrid), vuelto a España para organizar la *Agrupació Guerrillera de Catalunya*, fusilado al *Camp de la Bóta* el 17 de febrero de 1949, con **Numen MESTRES FERRANDO**, **Pere VALVERDE FUENTES** y **Joaquín PUIG PIDEMUNT** (ver *Màquis a Catalunya* p 247-250, de Ferrán Sánchez Agustí). Otro compañero nuestro, **Sebastià PIERA**, desde Córcega, nos confirma la identificación: "he conocido **Álvaro** en la cárcel: jefe del aparato guerrillero de Barcelona y comarca, había hecho la guerra de España con **Joan BLÁZQUEZ**; era un hombre estupendo, discreto, muy inteligente, sincero, entero del pie a la cabeza". En la foto **2**, tomada en julio de 1944, **Álvaro** está al lado de **Vicente LÓPEZ TOVAR (Albert)**, con boina; **Álvaro** es entonces el jefe de estado mayor de la 15 División de Guerrilleros que manda **Albert**. ♦ La foto **1** pertenece a Conchita del Bosque, hija de Rafael. Fue reproducida a fines de 2004, en *Républicains espagnols en Midi-Pyrénées*, del *Conseil régional Midi-Pyrénées* (publicado en castellano y catalán en 2006). También en 2005, en *Exil*, de Progreso Marín; en 2009 y 2010, en *L'Affaire 'Reconquista de España'*, de Carlos y Enrique Farreny; en 2011, en *Màquis en el Alto Aragón*, de Ferrán Sánchez Agustí. La foto **2** aparece en *Ni bandidos ni vencidos*, de Jesús de Cos (2006) sin el nombre real: **Ángel CARRERO SANCHO**.



Dans ses Mémoires de guerre¹, le général Antoine Béthouart caractérise comme suit l'expédition alliée en Norvège, au printemps 1940: «... Elle se plaçait à l'époque des désastres, mais le succès tactique, la prise de la ville [Narvik] et l'incontestable défaite locale de l'adversaire furent déjà des sujets d'espérance. La Norvège du Nord était pratiquement libérée, elle aurait pu être conservée. Elle n'a été évacuée qu'en raison des événements de France. ... ». Au prix de lourds sacrifices (250 tués et 500 blessés pour les troupes françaises et polonaises réunies², placées sous les ordres de Béthouart), l'abandon de Narvik, à peine prise sur les forces nazies, au début juin, fut une tragédie pour le corps expéditionnaire français : dans les effectifs, deux bataillons de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE), incluant environ 500 républicains espagnols³. Ces hommes avaient été réembarqués vers la France (Brest, Lorient; 15 juin), en passant par l'Écosse. Devant l'avancée de l'armée allemande en Bretagne, ils repartirent de Brest, vers l'Angleterre (Plymouth, 19 juin), dans le désordre le plus complet. Finalement, après l'Armistice, ils reçurent l'ordre d'être réintégrés au Maroc. Pendant sa courte présence sur le sol anglais, une partie^{4,5} de la 13^e DBLE de Narvik rallia la France libre (FL). Cette 13^e DBLE reconstituée, en dehors de la France de Vichy, sera un atout majeur dans les combats des Français libres contre les forces de l'Axe, en Afrique et au Moyen-Orient, pendant la période 1940-1942.

Cette 13^e DBLE de la FL comptait, en juillet 1940, jusqu'à 951 hommes*, parmi lesquels environ 200 Espagnols⁶ (voir figure et légende). Il est probable que ces Espagnols provenaient en majorité de la 13^e DBLE de Narvik, sans exclure toutefois des ralliements de rescapés des Régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE), lors de l'évacuation de la poche de Dunkerque. Ces Espagnols dont l'avenir devenait particulièrement sombre dans une Europe progressivement dominée par les forces de l'Axe et les régimes pro-Axe (Espagne franquiste), choisirent de combattre l'ennemi dans les rangs de la FL^{7,8}. Dès lors, et jusqu'à l'été 1941, les Espagnols de la 13^e DBLE vont être présents dans différents théâtres d'opérations, en Afrique centrale et orientale, en combattant « en vase clos », sans aucun autre ralliement important jusqu'à l'été 1941 (voir figure). Après la campagne du Moyen Orient (Palestine, Liban, Syrie) en juillet-août 1941, on verra les effectifs espagnols de la 13^e DBLE s'accroître d'une centaine d'hommes (voir figure), suivant en cela l'accroissement général des effectifs de la demi-brigade. La 13^e DBLE ainsi renforcée, avec trois bataillons dorénavant, sera celle de la bataille de Bir Hakeim, en mai-juin 1942, dans le désert de Libye, dans laquelle la FL aligna jusqu'à 957 hommes de la Légion, soit plus d'un quart des forces françaises mises en jeu⁹ (les « 3.700 » de Bir Hakeim)**.

A la fin juillet 1943, après la campagne de Tunisie, avant son intégration dans les forces alliées, la 13^e DBLE aura compté dans ses rangs 329 Espagnols parmi un effectif total de 2.164 hommes⁶. De 1940 à 1943 (juillet), le sacrifice des hommes de la 13^e DBLE atteignit un total de 291 morts au combat⁶. Les républicains espagnols, dont le ralliement à la France libre se confond étroitement avec l'évolution de la 13^e DBLE (voir figure), eurent leur part de victimes.

Les républicains espagnols engagés dans la 13^e DBLE (période 1940-1943) de la France libre et combattante*** avaient, à double titre, la crainte d'être fusillés s'ils étaient faits prisonniers par les forces de l'Axe, parce qu'ils : (i) appartenaient à une armée d'un gouvernement français non reconnu par l'ennemi (seul Vichy, avec Pétain à la tête, était considéré comme le gouvernement légal de la France) ; (ii) se réclamaient d'un gouvernement de la République espagnole, annulé par la victoire franquiste. A double titre, donc, les Espagnols étaient des francs-tireurs qui pouvaient ne pas être protégés par la convention de Genève sur les droits des prisonniers de guerre. On connaît le sort tragique des Espagnols (appartenant, essentiellement, aux RMVE), parmi l'ensemble des prisonniers de l'armée française de juin 1940, auxquels fut dénié le statut de prisonniers de guerre et qui furent sélectionnés pour être internés, dès l'été, dans les camps de

concentration nazis (Mauthausen correspondant à un lieu de destination parmi les plus tragiques¹⁰). Les Espagnols de la 13^e DBLE savaient pertinemment, en ralliant la France libre, l'été 1940 à Londres, ce qu'ils encourageaient comme réel péril s'ils venaient à être pris par les Nazis ou par les agents du gouvernement de Vichy qui ne manqueraient pas de les considérer comme des francs-tireurs ou des déserteurs.

Deux ans plus tard, cette menace restait omniprésente. La bataille de Bir Hakeim se termina le 11 juin 1942 par la décision de la 1^{re} Brigade de la France libre (1^{re} BFL) d'évacuer le camp retranché, par une sortie de vive force, pendant la nuit, devant les forces très supérieures de l'Axe. Le siège de Bir Hakeim par les forces de l'Axe dura une quinzaine de jours, ce qui donna l'énorme avantage aux forces britanniques de pouvoir se regrouper à l'arrière. L'évacuation de Bir Hakeim, la nuit du 10 au 11 juin, fut donc une victoire pour les forces alliées. La 1^{re} BFL y perdit 70% du matériel lourd, mais sauva environ 70 % de son effectif : 2.619 hommes pour 819 prisonniers ou disparus, 204 blessés et 134 tués (qui s'ajoutent aux 89 tués et 79 blessés des jours du siège), d'après Pierre Lefranc¹¹. Ce même auteur indique¹¹: (i) le 13 juin, un communiqué de Berlin annonçait que les F.F.L. seront traités en francs-tireurs et exécutés ; (ii) le 14 juin, en réponse au communiqué allemand, le Comité national français fit savoir que s'il y était donné suite, les soldats allemands tombés aux mains des troupes françaises libres subiraient le même sort; (iii) le même jour, les Allemands publièrent un démenti annulant leur premier communiqué. Sans leur bravoure (en particulier, la capture de prisonniers allemands), le risque, pour les « 819 prisonniers » F.F.L. de Bir Hakeim, d'être sommairement fusillés, fut donc réel.

Un point bien établi a trait au nombre relativement peu élevé d'Espagnols ralliés à la Légion (assimilée au Tercio franquiste par les républicains espagnols⁹). A la date du 10 février 1940, on dénombre 617 légionnaires espagnols comparativement à 2.709 Espagnols ayant rallié les RMVE⁸. Les motivations pour ces ralliements recouvrent sans doute un spectre large allant de la crainte d'être renvoyé vers Franco au partage des dangers encourus par la France en guerre, en passant par la lassitude de la vie dans un camp. La 13^e DBLE de Narvik (créée en février 1940 à Sidi-Bel-Abbès :

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_unite/dble.html) dut inclure apparemment la presque totalité des légionnaires espagnols (Béthouart - voir ci-dessus - parle de 500 Espagnols parmi les 1.984 légionnaires du corps expéditionnaire¹²). Au moment de son évacuation de Narvik, la demi-brigade avait perdu 7 officiers, 5 sous-officiers et 55 légionnaires¹². Le nombre d'Espagnols morts au combat en Norvège ne nous est pas connu de façon exacte : une estimation pourrait être entre 10 et 20 hommes. A Londres, en juillet 1940, la France libre rallia plus de 900 légionnaires* (soit près de la moitié environ de l'effectif de la 13^e DBLE de Narvik) parmi lesquels 204 étaient des Espagnols (voir figure). Cette scission entre deux moitiés de la demi-brigade, l'une restant en Angleterre et l'autre regagnant l'Afrique du Nord sous Vichy a été soulignée par différents témoins de l'époque⁵. Quelle fut l'attitude des Espagnols devant cette scission ? Environ 300 Espagnols parmi ceux parvenus en Angleterre, jetant leurs armes, refusèrent d'être transportés au Maroc, invoquant la possibilité d'être livrés à Franco et ils furent incarcérés par les Anglais¹³. Conscient du risque planant sur ces hommes, Béthouart appuya leur revendication¹⁴. Au moment de l'embarquement (2 juillet à Newport), les Anglais les amenèrent à quai devant le bateau: «Ils refusent de monter à bord et se couchent par terre. Les Anglais me demandent d'intervenir ; je m'en garde bien. Ces légionnaires resteront en Angleterre.»¹⁴. On sait toutefois que des légionnaires espagnols suivirent leur unité rapatriée au Maroc. Tel est le cas du légionnaire Gayoso, qui après avoir été le seul survivant d'une action héroïque menée par trois Espagnols de la 13^e DBLE pendant la campagne de Norvège, peu avant la prise de Narvik, fin mai 1940, recevra, pour cette action, la Médaille militaire des mains du général Béthouart, à Sidi-Bel-Abbès, le 25 septembre 1941¹⁵.

On est ainsi amené à conclure que les « 300 Espagnols révoltés » purent constituer un apport majeur (ou la totalité) des 204 légionnaires espagnols ralliés à la France libre⁶, en juillet 1940 (voir figure). Tout en gardant présent à l'esprit qu'« un fait mal observé est plus pernicieux qu'un mauvais raisonnement » (Paul Valéry), une telle interprétation irait dans le sens de la propagande pro-vichyssoise à l'encontre de la France libre, à ses débuts, comme étant un ramassis d'aventuriers mal

assortis, ceux qui allaient devenir « les clochards... les gueux venus du Tchad » (voir à ce propos¹⁶). Les Espagnols de la 13^e DBLE¹⁷, ainsi reconstituée dans le cadre de la FL, suivront leurs compagnons d'armes dans les différents théâtres de combat, en s'opposant aux forces de l'Axe, en Érythrée, en Libye et en Tunisie, avant d'être intégrés aux opérations alliées de la fin de la guerre sur le sol européen.

Références

- ¹ Béthouart, Marie Émile Antoine, *Général Béthouart. Cinq années d'espérance, mémoires de guerre, 1939-1945*, Paris, Plon, 1968, p.8
² Voir¹ p.73
³ Voir¹ p.77
⁴ Voir¹ p.95
⁵ Messmer, Pierre, *Après tant de batailles. Mémoires*, Paris, Albin Michel, 1992, p.28
⁶ Liste nominative des Français libres (accessible sur le site www.France-Libre.net, remise à jour en mai 2012 sous l'égide du capitaine Stéphane Longuet), outil historiographique tout aussi précieux qu'incontournable, qui a servi à établir toutes les données quantitatives présentées ici (Advanced Filter dans le programme Excel).
⁷ Parello, Joseph, *Les Espagnols des Forces de la France Libre*, in: Jorret, José, auteur-coordonateur, *Républicains espagnols en Midi-Pyrénées. Exil, Histoire et Mémoire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, pp. 169-177
⁸ Dreyfus-Armand, Geneviève, *L'Exil des Républicains Espagnols en France. De la Guerre Civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999. Voir pp.119-20 pour les effectifs espagnols, en février 1940, dans la Légion et dans les RMVE, dans le cadre de l'armée française sous la III^{ème} république.
⁹ Lefranc, Pierre, *La France dans la Guerre. 1940-1945. Jour après jour*, Paris, Plon, 1990, p.235
¹⁰ Pike, David Wingeate, *Mauthausen: L'enfer nazi en Autriche*, Toulouse, Privat, 2009

- ¹¹ Voir⁹ pp.241-2
¹² Porch, Douglas. *The French Foreign Legion*. New York, Harper Collins, 1991, pp.466-9
¹³ Voir⁷ p.171
¹⁴ Voir¹ p.94
¹⁵ Voir¹ p.53
¹⁶ François Jacob apporte un regard d'une grande qualité sur la FL à ses débuts (voir *La statue intérieure*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1987, p.175 et p.182), en résonance avec ce que dira un Georges Bidault, le 11 novembre 1944 à Paris, en présence de Winston Churchill et du général De Gaulle : « ...Les hommes que vous avez vus défilier ce matin font partie des 500 000 soldats français qui, sans instruction militaire, sans armement et sans uniforme, se sont héroïquement battus. Ces hommes n'ont pas seulement un ennemi à vaincre. Ils ont une revanche à exercer contre le passé. ... » (in, Kersaudy, François, *De Gaulle et Churchill*, Perrin (Tempus), 2003, p.396).
¹⁷ Le général Béthouart décrit ces soldats de Narvik comme suit : « La demi-brigade comportait, en particulier, 500 Espagnols bruns, turbulents, difficiles à commander, mais d'un magnifique courage » : voir³. La liste nominative⁶ des légionnaires espagnols ayant rallié la 13^e DBLE de la FL, en juillet 1940 à Londres, indique des hommes qui ne dépassent pas la trentaine dans leur majorité. Sans doute beaucoup d'entre eux avaient-ils l'expérience de la guerre d'Espagne et avaient « une revanche à exercer contre le passé » (voir¹⁶).

(*) L'unité des Forces françaises libres prend temporairement, entre le 1^{er} juillet et le 2 novembre 1940, le nom de 14^e Demi-brigade de Légion étrangère (in « La 13^e Demi-brigade de Légion étrangère » : site de l'Ordre de la Libération). Elle serait alors forte de 25 officiers, 102 sous-officiers et 702 militaires du rang soit 829 combattants (in Képi blanc magazine n° 723 - juillet 2010). Le décompte de la liste www.France-Libre.net⁶ (ce travail) conduirait à un effectif de 951 hommes ayant rallié la 13^e DBLE, en juillet 1940 (Londres et autres zones de ralliement).

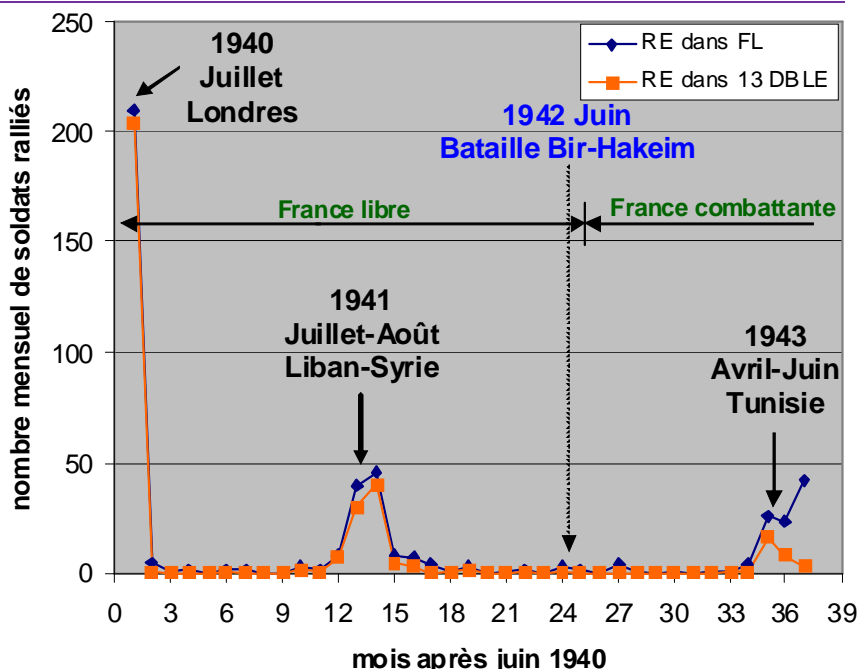
(**) Une comparaison en cours, par l'auteur, de la liste de la 13^e DBLE de juillet 1940 (www.France-Libre.net) et de la liste de 3.492 noms de combattants de la FL à Bir Hakeim (www.birhakeim.fr, Numéro spécial de la revue de la Fondation de la France Libre, 20 juin 2012, 70^e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim) montre que près des trois-quarts des Espagnols de 1940 furent engagés dans la bataille de Bir Hakeim, en juin 1942.

(***) À partir du 3 juin 1942 l'autorité du Comité national Français et de son président, le général de Gaulle, est officiellement reconnue par l'ensemble des mouvements de la Résistance intérieure. La « France libre » devient la « France combattante », le 13 juillet 1942 (www.France-Libre.net).

Je tiens à remercier Vincent Parello pour une lecture critique de cet article. Mes remerciements vont aussi à José Fortea Gracia et José Jorret pour leur coopération et leur amitié sans faille.

Figure - Ralliements des républicains espagnols à la France libre (1940-1943).

Le nombre mensuel de républicains espagnols volontaires, ralliés à la France libre (FL) (profil bleu), incluant ceux rattachés à la 13^e DBLE de la FL (profil orange), pendant la période de juillet 1940 à juillet 1943 (37 mois au total), est donné en fonction du mois de ralliement après juin 1940 (pris comme mois de référence « 0 »). Les valeurs numériques sont extraites après analyse multiparamétrique de la « liste nominative des Français libres »⁶, incluant 53.247 noms, répertoriés en mai 2012. On notera que pour les 34 premiers mois (avril 1943 compris) les engagements des Espagnols dans la FL correspondent à des affectations dans la 13^e DBLE de façon presque exclusive. A son origine, en juillet 1940 à Londres, la 13^e DBLE, comptait un total de 951 hommes dont 204 étaient des Espagnols. A partir de mai 1943 (après la campagne tunisienne ; 35^e mois), les Espagnols furent intégrés dans différentes unités combattantes de la FL, en plus de la 13^e DBLE. Pendant la totalité de la période de juillet 1940 à juillet 1943, le nombre total d'Espagnols ayant rallié la FL s'éleva à 454, parmi lesquels 329 combattirent dans la 13^e DBLE. Au total, les Espagnols auront représenté une moyenne d'environ 15% des 2.164 hommes répertoriés dans la 13^e DBLE de la France libre et combattante^{***}, entre juillet 1940 et juillet 1943. On dénombre sur la même liste nominative⁶, pendant cette même période de la 2^e guerre mondiale, que 34 Espagnols moururent au combat dont 29 dans les rangs de la 13^e DBLE ; on compte également 36 prisonniers espagnols, provenant tous de la 13^e DBLE. Comme indiqué, les zones de ralliement varient selon la date : (i) le mois de juillet 1940 avait correspondu au ralliement à la FL (essentiellement à

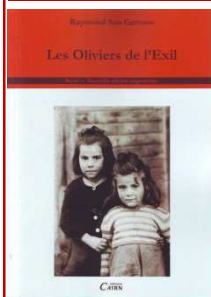


Londres) des Espagnols de la 13^e DBLE de Narvik sans pouvoir exclure d'autres provenances (voir texte) ; (ii) la période juillet-août 1941 avait inclus essentiellement des Espagnols de la Légion de Vichy quittant l'Armée du Levant, vaincue par les alliés franco-britanniques (un douloureux affrontement franco-français qui avait sans doute mis face à face, dans les deux camps, des soldats espagnols ralliés à la même Légion avant la défaite de la France en juin 1940) ; (iii) la période avril-juin 1943, après la campagne victorieuse de Tunisie, pour les Alliés, avait puisé dans les Espagnols présents dans l'Armée d'Afrique, passée dans le camp des Alliés. Note : en l'absence de la date du décès des combattants (ou de leur disparition), la figure n'inclut pas les baisses correspondantes des effectifs.



Comment j'ai résisté à Pétain : conversation de Catherine Heurteux Peyréga avec Angèle BETTINI DEL RIO. 5 novembre 1940 : Angèle, ouvrière toulousaine de 18 ans, entre en résistance au maréchal félon, en participant à un lancer de tracts sur son cortège. A cause de cet acte, elle vivra pendant quatre ans dans l'enfer des camps de concentration vichystes du Sud-Ouest : le Récébédou, Brens, Rieucros et Gurs. Courageuse, elle y fraternise avec ces femmes que Pétain traitait d'« indésirables » : opposantes politiques, communistes notamment, républicaines espagnoles réfugiées, tsiganes, juives... Angelita, « la petite Pasionaria », vibre toujours dans le regard clair de cette rebelle de 90 ans : elle nous appelle à nous engager pour faire cesser ce qui nous révolte.

Ce joli format (13,5 cm x 16 cm, 96 p., 10 €) est publié (2012) par *Le vent se lève!* dans la collection *Ó Rages!* Rappelons que notre camarade Angelita a reçu la Légion d'Honneur le 5 novembre 2010 : cf bulletin n° 120 du 31 décembre 2010.



Les Oliviers de l'Exil de Raymond San Geroteo, nouvelle édition augmentée. Ce récit retrace l'immense tragédie des républicains espagnols vaincus par le fascisme européen en 1939. Raymond San Geroteo, fort de son double enracinement reste à jamais marqué par l'exil de Carmen et Paco ses

parents. Il témoigne des horreurs de la Guerre d'Espagne et décrit l'exode, les conditions d'enfermement en France, puis l'intégration de tous ces combattants de la liberté. Il dévoile enfin ses tourments d'enfant émigré et, sublime à douze ans la découverte de l'univers de toutes les vies qui l'avaient précédé en Espagne. Pour joindre l'auteur : rsq44@hotmail.fr

Il s'agit de la 3e édition d'un livre qui a connu un fort succès critique et commercial, complétée par une importante mise à jour sur le plan historique et enrichie de nombreuses photos inédites de la collection « familia San Geroteo ». 292 pages, aux éditions Caim (2012), collection *Sobrevivir*, 18 €.

Délégations AAGEF-FFI en Espagne

Des délégations de l'AAGEF-FFI participeront le 6 octobre 2012 au meeting organisé à Cornellà (Barcelone), par l'Association pour la Récupération de la Mémoire Anti-franquiste du Baix Llobregat ainsi qu'aux *Jornadas del Maquis* de Santa Cruz de Moya et au *Día del Guerrillero*, les 6 et 7 octobre.

Nouveau regard sur la Guerre d'Espagne

Voici 6 ans, notre bulletin (n° 104) avait reproduit (seul de toute la presse !) un article paru en 2004 dans *L'espoir de la Corrèze* n° 415. Il relatait que le Premier Secrétaire du Parti Socialiste avait, au nom des socialistes français, présenté une demande de pardon tant pour l'attitude de « Non Intervention » de la République française pendant la Guerre d'Espagne que pour l'accueil indigne réservé en France aux Républicains espagnols. Voilà qui fait plaisir à relire aujourd'hui. Nous comptons donc sur vous M. le Président pour agir comme nous en faveur de la vérité, de la justice et de la réparation.

Dans la collection *Cuadernos España en el corazón*, 3 nouveaux fascicules sont sortis à la mi-septembre 2012. Prix 4 €, port en sus, via le site *Espagne au cœur* : <http://espana36.voila.net>

N° 5 Spécificité de la participation anarcho-syndicaliste à la Résistance espagnole en France – Notes pour une histoire qui reste à écrire de Miguel Sans, tiré à part de la communication présentée au Colloque *La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France*, Nérac, 7 et 8 mars 2009. 20 pages grand format (A4). Avec reproduction de documents inédits. *Sommaire* : Introduction – Le contexte – Quelle forme pouvait prendre cette union politique ? – Les anarchistes, de la résistance organisée à l'ACUN – Après la Libération, une marge étroite entre PCE et MLE – Conclusion.

N° 6 Le Comité toulousain pour l'Espagne (1965-1975) – Dix années de solidarité et d'actions d'Yvette Lucas, tiré à part de la communication présentée au Colloque *La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France*, Nérac, 7 et 8 mars 2009. 16 pages grand format (A4). *Sommaire* : L'émotion en Europe : la Conférence d'Europe Occidentale pour l'Espagne – L'action du Comité Toulousain pour l'Espagne. Objectif prioritaire : agir et rassembler – Vers de nouvelles étapes – Conclusion.

N° 7 Guerre d'Espagne de 1936-1939 : parlons juste – « Mal nommer un objet c'est ajouter au malheur de ce monde ! » de Charles et Henri Farreny, août 2012. 24 pages grand format (A4). *Sommaire* : A. Les expressions *Guerre Civile Espagnole* et *Nationaux* synthétisent-elles l'essentiel ? (a. Une guerre entre *Nationaux* et Républicains ? – b. Une guerre civile entre Espagnols ? – c. On doit et on peut mieux dire) – B. Origine et propagation des expressions *Guerre Civile Espagnole* et *Nationaux* (a. Des intentions ou interprétations partisans – b. Une insuffisance de rigueur dans la production, la transmission et l'appropriation des savoirs) – C. Remarques de conclusion. Références bibliographiques. En annexe : Éléments d'un débat public à poursuivre avec les historiens Vicenç Navarro et Àngel Viñas.

Le texte ci-après ouvre le cahier n° 5.

Peu à peu, la connaissance vient

La guerre d'Espagne et l'odyssée des républicains espagnols ont suscité une grande quantité de travaux historiques. Nombre d'entre eux évoquent les divergences, les oppositions voire les rivalités qui existaient à l'intérieur du camp républicain.

La guerre d'Espagne n'aurait pas duré près de 3 ans si elle n'avait été que cela. Tout ce temps, au front, comme à l'arrière, des hommes et des femmes, de diverses convictions, ont agi, solidairement, subsistant ensemble toutes sortes d'épreuves. Dont, pour une partie d'entre eux, celle de l'exode...

Dans les camps de concentration où ils étaient parqués, grandes étaient la détresse et l'amertume. Nombreuses étaient les raisons de s'entredéchirer. Derrière les barbelés puis dans les CTE (compagnies de travailleurs étrangers), petit à petit, des rapprochements se sont opérés.

L'éloignement et la dispersion des principaux dirigeants (circulation difficile des consignes) ont favorisé une "décentralisation" idéologique, une forme de liberté partiellement débarrassée du carcan des dogmatismes... Les dures conditions de l'Occupation ont rejeté à l'arrière-plan une part des enjeux d'appareil...

Solidarités de terrain obligent, l'aspiration unitaire pour recouvrer la liberté a grandi. C'est ainsi que sont nés les premiers comités de base de la *Union Nacional Española*, la *UNE*.

Les études historiques récentes montrent que ce mouvement - longtemps ignoré ou pour le moins sous-estimé - s'est étendu précocement, parmi les républicains espagnols de diverses origines qui ne se résignaient pas. Courant 1942, la *UNE* a suscité la formation de groupes de guérilleros.

Malgré la répression, la *UNE* est allée se renforçant, jusqu'à la Libération, grâce à une orientation générale qui cherchait à concilier, tant bien que mal, combativité et pluralisme.

Car beaucoup de braves gens sentaient que la priorité du moment c'était de se rassembler pour résister ensemble, puis pour préparer le retour en Espagne et le rétablissement de la République.

Le travail de recherche accompli par Miguel Sans dévoile des aspects inédits. Il témoigne d'une réalité oubliée ou tue : la force du courant cénétiste au sein de la *UNE*. Il témoigne aussi des péripéties qui ont conduit à leurs dissolutions, l'une et l'autre. Il est temps de tirer ces hommes et ces faits vers la lumière.

Travail, patience et humilité, honnêteté et rigueur sont nécessaires en vue de connaître et mieux comprendre l'Histoire dans toutes ses dimensions, dans toute sa vérité. Car la réalité est rarement simple, "carrée". Elle dérange souvent les certitudes trop hâtivement durcies.

Charles Farreny et Henri Farreny

Les images ci-dessous sont tirées des couvertures des cahiers n° 5, 6 et 7



A propos d'un ouvrage douteux...

Plusieurs messages nous sont parvenus, à propos d'un livre intitulé « Résonances françaises de la guerre d'Espagne », dans lequel est abusivement utilisé le fruit intellectuel et moral du Colloque tenu à Nérac les 7 et 8 mars 2009. Quelques précisions doivent être apportées à nos lecteurs pour leur éviter d'être grugés par ce qui nous apparaît être une **double arnaque : éditoriale et financière**.

Pour les colloques scientifiques dignes de ce nom la règle est de publier **TOUS les travaux mais RIEN QUE les travaux**, afin d'éviter que des articles défectueux (et en tout cas : non évalués comparativement) soient joints, par complaisance ou copinage, à des articles ayant franchi les étapes de qualification.

L'Amicale étant l'un des quatre co-organisateur et co-financier (pour 2000 €), elle devait être co-éditeur des « actes » (c'est-à-dire des travaux présentés). A ce jour, nous n'avons co-signé aucun « Bon à tirer » de ce genre. Au contraire, par deux fois nous avons bloqué des tentatives d'impression de documents non conformes.

Nous avons condamné la démarche de certains co-organisateur, qui voulaient publier des textes non soumis au Comité de Lecture, (écrits après le colloque : jusqu'à 1 an après la réunion finale du Comité de Lecture !).

Nous avons condamné de même, la volonté de constitution d'une « cagnotte » sur le dos du public (nombreux) et des intervenants (qui ont beaucoup travaillé pour passer les filtres qualifiants du Comité de lecture). Cette « cagnotte » tablait sur la non présentation de comptes sincères aux différents co-financiers.

Pour certains, éthique et probité n'étaient pas au programme du colloque.

Compte tenu des subventions (Conseil Général de Lot-et-Garonne, Conseil Régional d'Aquitaine et AAGEF-FFI pour l'essentiel) le solde du colloque disponible pour l'édition des actes s'élevait à plus de 6000 €. Nos contradicteurs voulaient taire ce solde positif (« pour organiser d'autres manifestations », à l'insu des financeurs publics) et vendre les actes projetés à un prix lucratif (toujours en vue de constituer une « cagnotte » évidemment illégale). L'AAGEF-FFI n'a cessé de réclamer 1) que des comptes sincères soient transmis aux collectivités ; 2) que les associations co-organisatrices assument la diffusion gratuite du tirage préfinancé.

A Nérac, après un bon colloque, est venu le temps des vanités et des tripatouillages. Nous sommes fiers de les avoir combattus !

Aujourd'hui encore, nous ignorons ce qu'est devenu le solde du colloque. A-t-il servi tout ou partie à réaliser le livre signalé ? Sinon où sont les fonds ? Les élus du département et de la région qui ont voté des subventions à un groupe de coorganisateur (dont l'AAGEF-FFI) ne sont-ils pas en droit – et devoir – de demander des comptes ?

Un respectable élu du Lot-et-Garonne est aujourd'hui membre d'un gouvernement pour qui la transparence des fonds public est un cheval de bataille. Il est même chargé des Finances de la nation. Une quelconque forme de « laisser-faire » dans son territoire d'origine ne serait-elle pas alarmante quant à la « République exemplaire » promise ?

Il est temps que l'Histoire des Républicains espagnols résistants soit respectée et non pas exploitée comme faire-valoir par des personnages d'estrade à l'ego surdimensionné.

Comme descendants ou amis de ces hommes qui n'agissaient pas pour des intérêts personnels, nous devons nous mobiliser et défendre leurs valeurs, contre les opportunistes amateurs de célébrité creuse et de puissance matérielle.

Joseph González,

président de la 1^{re} session du Colloque de Nérac, secrétaire de l'AAGEF-FFI

Libération de Paris : discerner le vrai du faux: 1

Dans toute quête de connaissance les **inexactitudes** doivent être écartées. Les **approximations** et les **exagérations**, lorsqu'elles persistent en dépit des évidences découvertes, entravent aussi le progrès. Il est temps de faire preuve de discernement et de mesure.

Il n'est pas correct de concourir à faire croire que ce sont « les Espagnols qui ont libéré Paris ». Voici pourquoi.

Paris a été occupé plus de 4 ans : la Libération ne s'est pas faite en un jour. Nombre de résistants sont tombés à Paris avant l'été de la Libération. L'insurrection parisienne a été lancée politiquement le 18 août 1944 et engagée militairement le 19. Le 24, peu avant 21 h 30, la dénommée « Colonne Dronne » est arrivée à l'Hôtel de Ville (sans combattre depuis sa formation sur ordre de Leclerc vers 19 h et sa mise en route). De durs combats ont repris le 25 août. **La Libération est le résultat de l'engagement de quantité de Français et d'étrangers de diverses nationalités** (dont pas mal d'Espagnols ; nous y reviendrons), **avec ou sans uniformes. Il convient de les respecter tous** : ceux qui sont tombés très tôt, dont des Espagnols tels **Conrado MIRET-MUSTÉ** (v. p. 1), ceux qui sont tombés lors de l'insurrection, dont des Espagnols tels **José BARON** (v. p. 1), ceux qui sont tombés le 25 et les jours suivants.

Ceux qui exploitent encore la formule incorrecte : « *les Espagnols qui ont libéré Paris* » (alors que la formule juste serait : **Les Espagnols qui ont participé à la Libération de Paris**, éventuellement en précisant : à telle étape) ne veulent considérer que les événements du 24 août 1944 au soir, négligeant tout ce qui est arrivé avant et après. Passons. **Néanmoins : leur formulation contribue à faire croire que la colonne Dronne n'était composée que d'Espagnols ou presque. Or c'est faux.**

En effet, la « colonne Dronne » comptait une partie seulement de *La Nueve*, (selon les sources : au plus 2 sections soit une centaine d'hommes). Mais à cette portion de *la Nueve*, Leclerc avait adjoint une section de 3 chars (des vrais chars pas des halftracks) du 501^e Régiment de Chars de Combat, soit une quinzaine de Français, et aussi une section du 13^e Régiment du Génie, comportant 6 véhicules dont 3 halftracks, soit encore une quarantaine de Français. Les noms de ces chars et halftracks n'avaient rien à voir avec l'Espagne. **Il n'est pas correct d'ignorer davantage l'arrivée de ces Français, avec les Espagnols, le 24 août à l'Hôtel de Ville. D'autant que le conducteur d'un des chars (le Romilly), le Français Henri CARON, a été tué le 25 août : n'est-il pas de ceux qui ont libéré Paris ?**

Dans un prochain n° 2 nous ferons état d'erreurs qu'il convient de ne pas propager. En voici quelques-unes, relativement bénignes.

Dans *L'exil des républicains espagnols en France* (1999), Geneviève-Dreyfus Armand écrit p. 122 que : « *le détachement précurseur de la 2^e DB entre dans Paris dans la nuit du 23 au 24 août 1944 et les premiers véhicules blindés à entrer dans la capitale portent les noms évocateurs de Madrid, Guernica, Teruel, Guadalajara ou Don Quichotte* ». L'auteur se trompe sur la date. Mais aussi en citant le *Madrid*, le *Guernica* et le *Don Quichotte*, car ces véhicules ne sont arrivés que le 25 août, pas le 24 ; ceci résulte notamment de témoignages du conducteur du *Madrid*, **Luis ROYO** ; notre ami Luis, est toujours vivant à la date où sont écrites ces lignes (15/9/12) quoique le journaliste José Fort l'ait déclaré mort dans un article publié le 18/9/09, repris sur le site *Mediapart* le 1/9/12 ☺!

Henri Farreny

Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ? Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à
demeurant à
désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.
Téléphone(s)..... Adresse internet.....
Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales*** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr



Communiquer



Débattre...



1 : Carmen Negrín, présidente d'honneur Fundación Juan Negrín
2 : Olivier Dartigole, porte-parole national du PCF



Marie-Georges Buffet, ex secrétaire nationale du PCF



Regarder, réfléchir, discuter



Fraterniser



Claire Rol-Tanguy, présidente de l'ACER

Chanter !



En 2011, année des 80 ans de la République espagnole, l'AAGEF-FFI avait participé, pour la 1^e fois, à ce qui est sans doute la plus grande fête citoyenne de France : *La Fête de l'Humanité* (Paris-La Courneuve). Le succès rencontré nous a encouragés à revenir en 2012 au *Village du Monde* le bien nommé. Du 14 au 16 septembre, une foule aussi compacte que joyeuse a découvert ou retrouvé les drapeaux des anciens guérilleros et les figures de la République (*la Niña Bonita*), notamment sur la banderole qui résume bien le sens de notre action : *Echar un puente entre la España de ayer y la de mañana*. Autour des publications et productions de l'AAGEF-FFI, nous présentions l'exposition aimablement prêtée par l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du *camp de concentration du Vernet d'Ariège* et les tableaux de John Parlane : *Le camp de concentration de Rivesaltes comme vous ne l'avez jamais vu*. Nos débats pluralistes, précédés d'animations musicales, ont connu un beau succès (*Histoire de la Résistance espagnole : connaître et reconnaître ; Connaissance de l'Histoire, enjeu pour les citoyens d'aujourd'hui ; De la Guerre d'Espagne à la Résistance ; De la République d'hier à celle de demain, rôle des associations issues de l'exil*), ainsi que les causeries sur *Arnal, père de Pif le Chien, de Barcelone à Mauthausen*. Merci à ceux qui ont animé le stand, lieu de mille visites et discussions : André, Bernadette, Charles, Françoise, Henri, Jacques, Jocelyne, José, Joan, Juan, Lina, Marta, Nuria, Pierre, Philippe, Raymond, Sidonie.

Une avancée : 68 déportés du Train Fantôme tirés de l'oubli. Continuons

Le 3 juillet 1944, un train d'environ 580 prisonniers (des Républicains espagnols pour moitié environ) entassés dans des wagons à bestiaux, quittait la gare de marchandises de Toulouse. Le 10 août, ce train, augmenté d'environ 155 personnes, repartait de Bordeaux. Il n'atteignit Dachau que le 28 août (Ravensbrück avec les femmes, quelques jours après). Voici plusieurs années nous avons exhumé et étudié une liste de 403 personnes (dont 238 Espagnols) qui provenaient du camp de concentration du Vernet, vidé par les Allemands le 30 juin. Depuis 2009, cotes d'archives à l'appui, nous avons publié, via plusieurs supports dont le présent bulletin, les identités de 68 de ces 403 personnes, qui ne figuraient pas sur le *Livre Mémorial* (papier et web) de la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* (FMD). Notre camarade, Lina Valverde a calligraphié la liste sur une banderole (poster ci-dessus :

en bas à gauche) exposée à Sorgues, Prayols, Ile-sur-Têt, Borredon, Toulouse, Paris... Le Cahier *Espagne au cœur* n° 4, consacré à ce sujet, préfacé par les présidents des associations les plus concernées : Amicale du Train Fantôme, Amicale du Vernet et Amicale des Anciens guérilleros, a été largement diffusé. Les démarches auprès de la FMD ont abouti : la mise à jour du site-mémorial aura lieu tout prochainement. Pour en savoir plus, on peut commander le Cahier n° 4 : « Prisonniers du camp du Vernet d'Ariège déportés vers l'Allemagne via le Train Fantôme, absents des registres publics de la Déportation » sur le site : espana36.voila.net et consulter les sites deportesdutrainfantome.org (merci à Charles Teissier), www.campduvernet.eu (merci à Raymond Cubells), www.bddm.org (FMD, merci à Vanina Brière).

Charles et Henri Farreny



Actualité de la Niña Bonita !

A Moscou en 2012, la Résistance de Madrid, en 1936, symbolise, pour le monde entier, la lutte pour la Liberté !

punkettes russes - août 2012